

[Texte]

préférons passer par la voie de la négociation qui est plus rapide, qui est plus efficace et qui, à long terme, est meilleure dans la perception d'un message de la francophonie. Je n'aimerais pas que la francophonie soit...

M. Cassidy: Pouvez-vous nous assurer que dans les négociations, l'objectif...

Mr. Allmand: Minister, I want to welcome you here today.

Recently you met with certain Quebec anglophone groups in Sutton, Quebec, to discuss their problems. This was done without any advance notice or publicity. When you were asked by Jennifer Robinson of *The Gazette* why you did it that way, your answer was "Among other things, this kind of meeting was a delicate and no-win situation". I would like to know why you would consider it a "delicate and no-win situation" to meet with Quebec anglophones to discuss their needs as a community.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): I never said that to meet Quebec anglophones was a delicate and no-win situation. I never said that and I never thought it. I think the contrary. I had a very nice time.

• 1635

Mr. Allmand: That is good. If you did not say it, I will not spend any more time on it.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): I wanted to meet Quebec francophones in an informal atmosphere where we could talk frankly and where I could understand them. I wanted to understand them. I wanted to listen to them. I wanted them to speak freely. I was ready to spend hours with them. So they invited me to the fair. It was a magnificent fair. I met with the crowd. I shook hands with a lot of people. We did not talk about the election, we just talked about our problems: we are francophones, anglophones.

Then we had a supposedly closed meeting where they spoke freely and I spoke freely. That was all. But someone had introduced a newspaper man there. We did not know he was there, but he was there, listening. Then I said to Jennifer Robinson that it was a no-win situation. I try to be frank, I try to be open, I try to be constructive, and then I have this press: Bouchard is hiding, the anglophones are untouchables. That is not the case. I said it was a no-win situation because you cannot win when you speak publicly about languages. That is what I said. And I am sure I will not win tomorrow either.

Mr. Allmand: I will move on to my next question. I would like to know whether you believe in assisting Quebec anglophones, financially and otherwise, you are threatening the survival of French in Quebec. To put it

[Traduction]

negotiate a solution, which is the fastest, the most efficient way, and which in the long run, is a better way of getting the message of francophones across. I would be reluctant to see the French-speaking community become...

Mr. Cassidy: Can you guarantee to us that the purpose of the negotiations...

M. Allmand: Monsieur le ministre, je vous souhaite la bienvenue aujourd'hui.

Vous avez rencontré récemment des groupes anglophones du Québec à Sutton, pour discuter de leurs problèmes. Il n'y a eu pour cela ni préavis ni publicité. Lorsque Jennifer Robinson de la *Gazette* vous a demandé pourquoi vous aviez procédé ainsi, vous avez répondu «Parmi bien d'autres raisons, parce qu'il s'agit là d'un sujet délicat et personne n'a rien à y gagner». J'aimerais savoir ce que vous entendez par cette expression lorsque vous parlez d'une rencontre avec des anglophones du Québec pour discuter des besoins de leurs collectivités.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Je n'ai jamais dit que rencontrer les anglophones était un sujet délicat où personne n'avait rien à gagner. Je ne l'ai pas dit et je ne le pense pas. Tout au contraire. La réunion a été très agréable.

M. Allmand: Bien. Si vous ne l'avez pas dit... Je ne passerai plus de temps à discuter de cette question.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Je voulais rencontrer les francophones du Québec dans une atmosphère détendue, où nous pourrions parler librement et où je pourrais les comprendre. Je voulais les comprendre, je voulais les écouter, je voulais parler avec eux librement et j'étais prêt à passer des heures avec eux. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils m'ont invité à une foire, qui était d'ailleurs exceptionnelle. J'ai pris un véritable bain de foule, j'ai serré la main à pas mal de gens. Nous n'avons pas parlé de l'élection, nous n'avons parlé que de nos problèmes, des deux communautés, francophone et anglophone.

Par la suite, il y a eu une réunion qui devait être tenue à huis clos et où ils ont parlé librement, et moi aussi. Rien de plus. Cependant, un journaliste a été introduit dans la pièce. Nous n'étions pas au courant de sa présence, mais il était là pour tout entendre. J'ai dit à Jennifer Robinson qu'il s'agissait d'une situation où personne ne pouvait gagner. Ce journaliste est ensuite allé dire que M. Bouchard se cache, que les anglophones sont intouchables. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. J'ai dit que c'était une situation où l'on ne pouvait gagner, parce qu'il est impossible de gagner lorsque l'on parle publiquement d'une politique linguistique. C'est bien ce que j'ai dit. Et je suis sûr que je ne gagnerai pas demain non plus.

M. Allmand: Je passerai maintenant à la question suivante: croyez-vous qu'en aidant les anglophones du Québec financièrement et autrement, vous mettez en péril la survie du français au Québec? Pour parler plus